

Noisy-le-Grand est une ville jeune, ce n'est pas pour autant une ville sans passé. La ville que nous connaissons aujourd'hui est le résultat d'une stratification historique dont toutes les couches affleurent par endroit. Il suffit de les regarder.

D'hier à aujourd'hui...



L'avenue Chilpéric au début du siècle

Noisy doit son entrée dans l'histoire à l'assassinat de Chilpéric, fils de Clovis, en 581. Jusqu'en 1975, une avenue Chilpéric (aujourd'hui l'avenue Charles-de-Gaulle), garde le souvenir de ce sanglant événement. Aujourd'hui, Chilpéric n'a plus droit qu'à une impasse...

Noisy fut en fait un domaine monastique jusqu'au XVIII^e siècle, propriété de la toute-puissante abbaye de Saint-Martin-des-Champs.

DES MOINES ET DES VIGNES

A la Révolution, le domaine des moines s'étend sur une surface respectable (approximativement de l'église St-Sulpice à la rue du Docteur-Sureau), mais on ne compte plus que 19 religieux. Les 150 foyers que compte alors le bourg regroupent essentiellement des paysans qui cultivent les terres de l'abbaye. Ce que reflète d'ailleurs le cahier de doléances rédigé par la population à l'occasion de l'élection des Etats Généraux : "l'assemblée aurait bien des observations à faire sur le haut prix des grains et sur la nécessité d'y pourvoir pour assurer la subsistance des malheureux ; mais comme elle sent qu'il est certainement difficile de décider la limite qui doit être tenue à cet égard entre l'intérêt du

consommateur et le respect dû aux propriétés, elle ne peut que s'en rapporter aux décisions de l'Assemblée Nationale."

De la révolution au début du XX^e siècle, la population noiséenne évolue peu. Noisy-le-Grand est un paisible village de cultivateurs et surtout... de vigneron. En effet, à cette époque, l'Ile-de-France est couverte de vignes qui produisent un vin clair et, désaltérant, mais à consommer sur place. Cette exigence explique en partie le développement des guinguettes des bords de Marne qui écoulent la production locale. Autour de 1890, le phylloxera va détruire entièrement le vignoble. Là aussi des noms de rue évoquent aujourd'hui encore ce passé viticole : rue du Clos, chemin du Clos d'Ambert, chemin du clos Saint-Vincent.

LE TRAM ARRIVE !

Le développement moderne de la ville commence au début du siècle avec un événement marquant : l'arrivée du tramway qui relie Noisy à Paris (porte de Vincennes) par Bry et Nogent-sur-Marne. Le long de la voie, qui arrive de Bry par le boulevard du Maréchal-Foch et le boulevard Souchet (nom du maire de l'époque), des lotissements sortent de terre. Ce tramway ne sert pas en effet seulement à transporter les parisiens venant pêcher à la ligne le dimanche, déjà il a pour mission de



L'arrivée du Tram devant l'actuelle Mairie.

"faciliter le transport des ouvriers et employés travaillant à Paris ou aux environs, mais aussi de relier plus étroitement Noisy avec Bry et le Département de la Seine". En trente ans, de 1921 à 1954, la population de Noisy-le-Grand passe de 2 200 à plus de 10 000 habitants.

A L'AUBE DE L'AN 2000

En 1965, est publié le schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne qui prévoit la création de villes nouvelles autour de Paris. Noisy-le-Grand fait partie de la ville nouvelle de l'Est parisien : Marne-le-Vallée.

Noisy est aujourd'hui une ville de près de 60 000 habitants très étendue et très active où les quartiers neufs à l'architecture audacieuse ont surgi à côté des zones pavillonnaires traditionnelles. Certaines réalisations du Pavé Neuf et du Mont d'Est sont dûes à des architectes de renom international (le Théâtre et le Palacio d'Abraxas de Ricardo Bofil, les Arènes de Picasso de Manolo Nunez). Citons également l'Ecole Supérieures d'Ingénieurs en Electro-Technique et Electronique (ESIEE) du talentueux Dominique Perrault.

Noisy-le-Grand contribue réellement au rééquilibrage économique vers l'Est de la banlieue parisienne. Cet essor s'est accentué avec l'ouverture en 1992 de Disneyland. Aujourd'hui, Noisy, c'est 60 000 habitants, 1 500 entreprises et 21 000 emplois.



Le carrefour du Pavé-Neuf

Le bonheur de vivre à Noisy

3 questions à Maurice Baquet

Noisy-Magazine : Vous êtes né en Beaujolais, vous avez effectué des études musicales et obtenu de nombreux prix à Lyon et à Paris. Comment êtes-vous arrivé à Noisy ?

Maurice Baquet : Tout simplement, après mon mariage, notre famille s'est agrandie et l'appartement parisien est vite devenu trop petit. A l'époque, je jouais une opérette au Théâtre du Châtelet et à côté se trouvait une agence immobilière. J'ai vu une annonce concernant une maison avec un grand jardin à Noisy-le-Grand. Mes beaux-parents, d'origine russe, avaient émigré au moment de la révolution d'octobre et étaient venus s'établir à Noisy-le-Grand. Pour mon épouse, c'était donc un retour aux sources. Cela fait maintenant 30 ans que nous sommes devenus Noiséens.

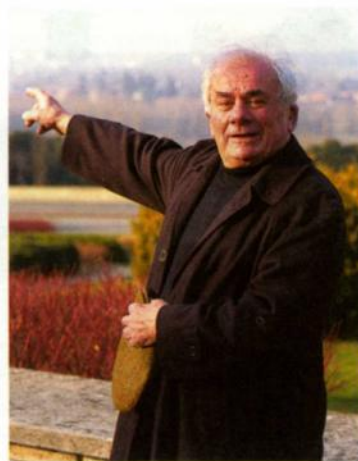
Noisy-Magazine : Noisy, à l'instar de la musique, adoucirait-elle les mœurs ?

Maurice Baquet : Mon ami Jacques Prévert disait "Si tu veux être heureux, sois-le". Mes enfants ont grandi et fait leurs études ici, à Noisy. Même s'ils volent maintenant de leurs propres ailes ils aiment toujours se retrouver à la maison. Ils ne sont d'ailleurs pas partis très loin ! Quant à la musique, elle est toujours aussi présente dans ma vie. Vous savez que j'ai été professeur de violoncelle à l'ouverture de l'Ecole Municipale de Musique de Noisy. J'ai pu y rencontrer des talents intéressants comme Stéphane Tran qui a été élève à la Juilliard School à New York.

Actuellement, je change un peu de genre : je joue au théâtre avec une vache ! Cherchez la vedette !

Noisy-Magazine : La ville de Noisy-le-Grand a beaucoup changé depuis 30 ans. Comment avez-vous vécu sa transformation ?

Maurice Baquet : Les transformations qui se sont opérées à Noisy ne me choquent pas trop. Je suis content de voir que l'on n'a pas construit trop de gratte-ciels, pas trop de grandes surfaces. J'ai remarqué aussi que les oiseaux qui avaient disparu de nos jardins, depuis quelque temps, y reviennent. Mon chien "Double-croche", a même débuté une idylle avec une tourterelle ! J'aimerais bien que cela n'aille pas plus loin. Dans le fond, je pense que beaucoup de Noiséens ont, comme moi, des habitudes provinciales qu'ils aimeraient garder.



Le patrimoine : c'est vivant

L'Office de Tourisme vient de nommer son nouveau Président en la personne de Daniel Berthault. Daniel Berthault, 51 ans, marié, 2 enfants, habite le quartier du Champy depuis 1977. Outre les missions touristiques traditionnelles dévolues à l'Office de Tourisme, son nouveau président veut développer une conception plus large du patrimoine.

Noisy, comme toutes les villes de France possède un patrimoine historique qui, sans être exceptionnel, est toutefois digne d'intérêt. La ville nouvelle a également apporté à Noisy un patrimoine architectural moderne de premier ordre. Qui ne connaît pas les réalisations des architectes de renommée mondiale Ricardo Bofil, Manolo Nunez ou encore Dominique Perrault ? Grâce à ces réalisations, Noisy-le-Grand est visitée régulièrement par des étudiants en architecture venus du monde entier. Le tourisme d'affaires créé par le développement des infrastructures du Mont d'Est est également important, comme l'indique la présence de plusieurs hôtels à Noisy.

DES ASSOCIATIONS, DES HOMMES

Mais le patrimoine, c'est aussi ce qui est vivant. A ce titre, la vie associative noisienne est une de ses richesses les plus



Devant le groupe scolaire Juliot-Curie, la première sculpture en béton armé en France

formidables. Beaucoup de groupes, de mouvements qui ont aujourd'hui une ampleur nationale ou internationale ont démarré dans notre ville : citons ATD Quart-Monde, installée à Noisy dont les actions sont connues dans le monde entier. Un exemple concret : le patchwork (assemblage multiracial et multicolore fait de bleus de travail, de brassières, pagnes ou de sacs de coton ...) réalisé l'année dernière, a voyagé dans le monde entier et a même été

exposé à l'ONU à New-York. Rappelons aussi que lors du terrible hiver 54, l'Abbé Pierre et ses Compagnons d'Emmaüs ont installé un des premiers camps pour les sans-logis, situé à Noisy au lieu-dit "le Château de France". Ce camp composé de tentes de l'armée américaine a accueilli dès son installation quelques 1 370 familles dont 800 enfants.

Entretenir ce patrimoine, le développer, c'est bien pour les noisèens, c'est aussi positif pour l'image de notre ville et pour sa cohésion sociale.



L'ancienne Mairie, aujourd'hui siège de l'Office de Tourisme

Les rues de Noisy se souviennent

La première façon de connaître l'histoire d'une ville, c'est de se pencher sur le nom des rues. Si de nombreux noms renvoient à l'histoire de notre pays (les guerres, la République, la Révolution) d'autres évoquent des réalités, persistantes ou disparues, typiquement locales : géographiques (voir ci-dessus) ou bien historiques avec notamment les grands hommes que la ville a tenu à honorer en inscrivant leur nom dans l'espace.

RUE DU DOCTEUR-SUREAU

Emile Sureau arrive à Noisy en 1828. Il a 37 ans. Il met toute sa science et son expérience au service des noiséens. Il conçoit la médecine comme un apostolat. Il est aimé des pauvres mais aussi de la bonne société de la région. Sa renommée grandit et dépasse les limites de Noisy. Pendant la guerre de 1870, il a 75 ans, mais continue sans relâche à soigner à Paris les réfugiés noiséens. Il mourra à Noisy le 23 mars 1884.

RUE CONSTANTIN-BALMONT

Le 23 décembre 1942 s'éteint au 5, rue Gambetta à Noisy, Constantin Dimitrievitch Balmont. Il sera enterré au cimetière ancien de Noisy grâce à la bienveillante attention des beaux-parents de Maurice Baquet. Avec Balmont disparaît un des maîtres de la littérature russe. Aussi connu en Russie, qu'Appolinaire en France, il a durant 40 ans incarné l'essence de la poésie russe à l'étranger. C'est en 1905 qu'il s'installe en France, puis en 1914, il retourne en Russie où il s'enflamme pour la guerre "patriotique". Très vite, il déchanté et choisit dès 1920 la liberté et revient en France. Il s'installe en 1940, 101, rue Rouget de L'Isle à Noisy et s'éteint deux ans plus tard.

ALLÉE MICHEL-SIMON

Rien ne prédisposait ce fils de charcutier, né le 9 avril 1885 à Genève, cet enfant frondeur et fugueur à connaître la grande carrière au cinéma et au théâtre qui fut la sienne. Charlie Chaplin le considérait comme le plus grand acteur du monde. Michel Simon tourna plus de 100 films. Il débuta au théâtre avec Jean de la Lune de Marcel Achard en 1929 et triompha au cinéma en imposant son anarchisme goguenard et sa subtilité. En 1922, à la recherche d'une maison pas trop loin de Paris pour installer sa "ménagerie", il acquiert la maison du peintre (et maire de Noisy de 1887 à 1892) Théophile

Poilpot, à l'angle de l'avenue de la République et de la rue de la Malnoue, pavillon construit par Gambetta où venaient de temps en temps se reposer Georges Courteline, Alphonse Allais et Tristan Bernard. Il s'éteint le 30 mai 1975 à l'hôpital Saint-Camille de Bry-sur-Marne.

RUE DU BATAILLON- HILDEVERT

Il s'agit d'un mouvement de Résistance contre l'occupant allemand, composé entre autres, de jeunes Noiséens.

Amis de longue date pour avoir fréquenté ensemble l'école des Richardets, âgés de 18 à 21 ans, ils étaient volontaires et avaient, pour les mineurs, l'accord écrit de leurs parents. Ce mouvement est plus connu sous le nom du réseau "Armand". Cette équipe noiséenne se montra très efficace, menant des actions sur l'écluse de Lagny, les voies ferrées Paris-Bâle et Strasbourg, dans les bois de Gretz et des Yvris. Le 26 août 1944, 300 membres du Bataillon Hildevert dont 14 noiséens partirent au Raincy avec pour mission de réceptionner les parachutages d'armes et de munitions. Ils eurent le malheur de rencontrer une division blindée allemande. Ce fut un effroyable massacre. Le groupe de Noisy fut largement décimé. De nombreuses rues du quartier des Richardets témoignent également du dévouement de ces jeunes pour la liberté de leur patrie. Ils reposent au cimetière ancien.

A l'emplacement du 89, av Emile-Cossonneau, aujourd'hui place du 8-mai 1945, se trouvait un modeste pavillon, aujourd'hui démoli pour permettre l'élargissement de la route de Champs-sur-Marne. Dans ce pavillon, s'est déroulée une partie importante de l'action de la Résistance française pendant la seconde guerre mondiale. Ce pavillon était en effet situé sur le trajet du câble téléphonique Paris-Metz. Sous la houlette de l'ingénieur Robert Keller, les travaux de connexion furent très rapidement exécutés et 70 grands circuits de la Luftwaffe et de la Kriegsmarine rapidement mis sur écoute, procurant ainsi un flot ininterrompu de renseignements déterminants pour l'avenir du conflit. L'extraordinaire puissance que Robert Keller avait mise à disposition apparut dans toute son ampleur lorsque les Alliés britanniques exécutèrent sur Dieppe leur raid de Commandos. Les renseignements recueillis furent si abondants et si précis qu'ils permirent de révéler entièrement le mécanisme de la réaction allemande. L'écoute dura cinq mois. Keller fut arrêté mais jamais la Gestapo ne put atteindre les autres membres du réseau. Entre elle et le réseau, un seul homme se dressait qu'aucune torture ne put contraindre à parler. Le silence héroïque de Robert Keller les protégea.